

# Kim contre Block : Une solution réductionniste au problème de l'écoulement causal

DELPHINE GINGRAS, *Université Laval*

**RÉSUMÉ :** Le problème de l'écoulement causal est une critique livrée par Ned Block à l'encontre de la théorie kimienne de l'exclusion. Selon lui, le fait de pouvoir réduire le mental au physique est une solution généralisable, qui fait en sorte que l'on fait passer le pouvoir causal des propriétés à un niveau toujours plus microscopique, au risque de perdre la causalité s'il est impossible de trouver le niveau le plus fondamental de la physique. De plus, les solutions proposées jusqu'à maintenant sont insatisfaisantes, entre autres parce qu'elles ne rendent pas compte de la réalisabilité multiple des propriétés. L'écoulement causal est la conséquence intenable d'un argument qu'il faut reformuler. C'est ce que fera Jaegwon Kim, en reprenant la théorie de la réalisabilité multiple au compte de la stratégie réductionniste. Nous verrons que la réduction est une solution envisageable, à condition qu'elle ne se fasse que d'un point de vue épistémologique et non métaphysique.

## *Introduction*

Quand une personne agit, qu'est-ce qui cause son action ? Sont-ce ses désirs et ses croyances ou simplement des influx nerveux dans son cerveau ? Sommes-nous justifiés de postuler des états mentaux pour expliquer l'action humaine ? Ces questions continuent d'intéresser les philosophes et leur pertinence est constamment renouvelée par les nombreux débats auxquels elles donnent lieu, entre autres en épistémologie et en métaphysique. Le problème de l'écoulement causal est l'une des difficultés auxquelles ces philosophes ont eu à répondre. Développé par Ned Block dans son article «Do Causal Power Drain Away?» en 2003, le problème de l'écoulement causal

est une critique formulée contre l'argument de l'exclusion<sup>1</sup> de Jaegwon Kim.

Nous nous intéresserons ici à la discussion entre ces deux philosophes, pour clarifier le problème tel que soulevé par Block, en tenant compte des réponses de Kim et de sa reformulation de l'argument de l'exclusion. Nous montrerons que la critique de Block ne peut être utilisée pour rejeter l'argument de l'exclusion, considérant la reprise de la notion de la composition multiple par Kim, ce qui permettra de formuler une solution réductionniste au problème de l'écoulement causal. Finalement, nous clarifierons la différence entre les questions d'ordre métaphysique et les questions épistémologiques, pour montrer que le problème de l'écoulement causal repose sur une confusion entre ces deux branches de la philosophie.

### *L'argument de l'exclusion*

L'argument de l'exclusion est la cible principale de l'article de Block. Selon lui, les conséquences de cet argument sont intenable, il est donc à rejeter. L'argument de l'exclusion permet de montrer que dans les cas de causalité mentale, l'addition d'une cause mentale et d'une cause physique pour expliquer un événement fait en sorte que l'on se retrouve face à un cas de surdétermination et qu'il faut éliminer l'une des deux causes. C'est la cause mentale qui sera exclue, ce qui mène à faire une réduction du mental vers le physique, c'est-à-dire que le mental n'est causal qu'en tant qu'il est identique au physique<sup>2</sup>. Voyons la structure de cet argument. Il se construit sur les prémisses suivantes :

1) M cause M\*

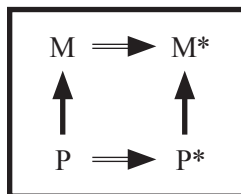
«M» et «M\*» sont des propriétés mentales. Cette formulation de la relation causale est une version abrégée de la formulation complète<sup>3</sup> : «une occurrence de la propriété M cause une occurrence de la propriété M\* au temps *t*». Selon la conception de la causalité utilisée ici, ce sont les occurrences de propriété et non les propriétés en elles-mêmes qui détiennent les pouvoirs causaux.

2) P\* est la base de survenance de M\*

La relation de survenance est une relation de dépendance asymétrique d'une propriété par rapport à une autre. Ici, le mental est survenant sur le physique. Davidson définit ce genre de relation en disant : «there cannot be two events alike in all physical respects but differing in some mental respect, or that an object cannot alter in some mental respect without altering in some physical respect<sup>4</sup>». Ainsi, si P est la base de survenance de M, tout objet qui possède la propriété P devra aussi avoir la propriété M et pour toute modification subie sur M, l'objet subira une modification sur P, mais pas nécessairement l'inverse. Nous l'avons dit, cette relation est asymétrique, c'est-à-dire que M dépend de P sans que P dépende lui aussi de M. D'autres auteurs placent le mental et le physique dans une relation d'un autre genre (par exemple, l'émergence), mais la survenance est acceptée à la fois par Kim et par Block<sup>5</sup>. Le nœud du problème ne se trouve donc pas là.

3) P cause P\*

Nous avons besoin d'une cause physique de P\* et d'une base de survenance pour M. Nous nous retrouverons avec deux chaînes causales parallèles, que l'on peut représenter ainsi :



Dans ce graphique, les flèches doubles représentent la causalité et les flèches simples, la survenance. Nous avons une illustration complète de la situation, dans laquelle M, survenant sur P, cause M\*, qui survient sur P\* et P cause P\*, comme les étapes précédentes le spécifiaient.

4) M cause P\*

M ne peut causer P\* que s'il cause aussi sa base de survenance, puisque, comme nous venons de le voir, un objet qui possède une propriété survenante doit aussi posséder la propriété sur laquelle elle

survient. Considérant qu'il est impossible d'avoir  $M^*$  sans  $P^*$ , il faut donc que  $M$  cause  $P^*$ . Ainsi,  $P^*$  est causé à la fois par  $P$  et par  $M$ .

5)  $P^*$  est surdéterminé

Puisque  $P$  et  $M$  sont tous les deux des causes suffisantes, ils ne peuvent être tous les deux la cause du même événement, en même temps et sous le même rapport sans qu'il y ait surdétermination de leur effet. Chacune de ces deux causes offre une explication causale complète du phénomène  $P^*$  sans qu'il soit nécessaire de faire appel à l'autre, c'est-à-dire que :

- Dans tout monde non- $M$  où  $P$  se produit, alors  $P^*$  se produit ;
- Dans tout monde non- $P$  où  $M$  se produit, alors  $P^*$  se produit.

Or, la deuxième option constitue une violation du principe de fermeture causale du monde physique, selon lequel « if you pick any physical event and trace out its causal ancestry or posterity, that will never take you outside of the physical domain. That is, no causal chain will ever cross the boundary between the physical and the nonphysical<sup>6</sup> ».  $M$  ne peut être à lui seul la cause de  $P^*$ , puisqu'il n'est pas physique.  $M$  est donc exclu de l'explication causale de  $P^*$ , la cause réelle est  $P$ .

6)  $P$ , non  $M$ , est la cause de  $P^*$

Cette conclusion est rendue possible par le principe d'exclusion, qui stipule que de la causalité suffisante à un niveau exclut de la causalité suffisante à un niveau survenant. C'est justement ce principe que Block va critiquer, à cause des conséquences intenable qu'il en tire.

### *L'écoulement causal*

Le principe d'exclusion, sur lequel se joue la conclusion de l'argument de l'exclusion, a pour conséquence ce que Block nomme l'« écoulement causal », c'est-à-dire que la causalité semble redescendre indéfiniment vers un niveau inférieur. Plus précisément, le principe d'exclusion nous dit que s'il y a de la causalité suffisante à un niveau  $N$ , il n'y aura pas de causalité au niveau qui survient sur lui ( $N_{+1}$ ). Le problème est que le niveau  $N$  survient lui-même sur  $N_{-1}$ , qui lui survient sur  $N_{-2}$  et ainsi de suite. Dans le cas des événements mentaux, la causalité apparente au niveau du mental

serait donc réduite à la causalité du niveau physiologique, qui elle-même est réduite au niveau moléculaire, puis au niveau atomique, etc., jusqu'à redescendre au niveau le plus élémentaire de la physique, où la causalité se jouerait réellement. On peut même aller plus loin : puisque certains physiciens posent l'hypothèse qu'il pourrait n'exister aucun niveau inférieur de la physique<sup>7</sup>, il semblerait que la causalité soit vouée à disparaître dans un trou sans fond.

L'hypothèse selon laquelle il n'y aurait aucun niveau inférieur de la physique est une question ouverte en science, tandis que l'existence de la causalité ne l'est pas. Nos pratiques explicatives courantes font appel à la causalité, en plus du discours des sciences spéciales, qui demandent à pouvoir parler de causalité à tous les niveaux. L'écoulement causal n'est pas une conséquence acceptable puisqu'elle contrevient à nos pratiques courantes et rend muettes les sciences spéciales. Ainsi, qu'il y ait un niveau inférieur de la physique ou non ne devrait pas être un problème pour nos explications causales, qui doivent pouvoir persister sans que l'on fasse constamment appel à un niveau inférieur, plus élémentaire.

Le problème de l'écoulement causal n'apparaît pas seulement lorsque nous cherchons la causalité en même temps que le niveau inférieur de la physique. Pour Block, l'écoulement pose problème dès l'instant où nous excluons une explication causale au profit d'une explication de niveau inférieur. C'est un problème dont doit rendre compte la théorie kimienne de la causalité, sans quoi il faudra rejeter le principe d'exclusion.

### *Une première solution kimienne*

Dans son article, Block présente la solution de Kim après avoir soulevé les critiques à l'encontre du principe d'exclusion. Cette solution est formulée de deux manières : une première, qui dépend de la notion de niveaux inter-théorétiques et de l'idée de relation de réalisation entre les propriétés de premier et de second ordre<sup>8</sup> ; une seconde, qui repose sur la notion de propriétés micro-fondées. Nous ne nous intéresserons ici qu'à la seconde solution, puisque la première est rapidement rejetée par Block, qui considère que les nouvelles notions mises en place à ce moment ne sont pas pertinentes dans le

cadre l'argument de l'exclusion. De plus, Kim lui-même admet que l'exclusion causale ne tient pas entre les niveaux et que le problème persiste malgré cette première formulation<sup>9</sup>, il semble donc plus pertinent de considérer la solution que nos deux auteurs choisissent eux-mêmes.

La deuxième formulation de la solution kimienne fait intervenir la notion de propriété micro-fondée. Les propriétés micro-fondées sont les « propriétés d'un entier qui sont caractérisées en termes de leur microstructure<sup>10</sup> », c'est-à-dire que ce sont des propriétés qui apparaissent sur une composition méréologique spécifique, mais sur aucune des propriétés des parties de cette composition prises individuellement. Selon Kim, le fait d'atteindre des propriétés micro-fondées en descendant dans la hiérarchie<sup>11</sup> des propriétés fait s'arrêter l'écoulement causal. La propriété micro-fondée a des pouvoirs causaux qui ne sont possédés par aucun des éléments de la configuration méréologique spécifique qui constituent sa base de survenance.

Il y a donc bel et bien un écoulement causal, cependant il s'arrête à un certain niveau. Précédemment, la causalité semblait passer d'une propriété apparemment causalement pertinente à l'autre. Ici, elle s'arrête lorsque l'on trouve dans la hiérarchie une propriété survenant sur un ensemble de propriétés dont les composantes ne sont pas causalement équivalentes à la propriété micro-fondée survenante. Pourquoi ? Parce que les propriétés micro-fondées sont dans une relation d'identité avec la configuration de propriétés sur lesquelles elles surviennent. L'exemple de l'eau illustre assez bien cette dynamique : si eau = H<sub>2</sub>O, on ne peut pas dire que le pouvoir causal de l'eau est identique à celui de chacun des deux atomes d'hydrogène, ni à celui de l'atome d'oxygène, mais à la relation spécifique qui existe entre ces micro-constituants. Le pouvoir causal de l'eau est celui de la configuration H<sub>2</sub>O, mais l'écoulement causal s'arrête là, puisque le pouvoir causal de la configuration H<sub>2</sub>O n'est pas le pouvoir causal de l'hydrogène pris individuellement, ni de l'oxygène ni non plus des neutrons ou d'autres microparticules qui entrent dans la composition des atomes de la molécule d'eau à un niveau inférieur. L'efficacité causale de l'eau est donc sauvée et elle

n'est pas perdue dans les micro-profondeurs de la physique. De plus, comme il y a identité entre l'eau et l'H<sub>2</sub>O, une explication causale pourra faire intervenir l'une ou l'autre de ces formulations, selon le niveau de spécificité requis, sans perdre sa pertinence.

Le mental, quant à lui, voit ses pouvoirs causaux réduits à ceux du niveau physique, mais l'écoulement causal s'arrête là, puisque le physique est identique à ce qui se trouve au niveau inférieur (biochimique), qui lui-même est identique à ce qui se trouve au niveau inférieur (atomique). Cette solution, Block la formule sans paraître satisfait : «The mental is causally unreal, but the physiological is causally real and the draining stops there<sup>12</sup>». Après avoir proposé une première solution kimienne au problème de l'écoulement causal, il fera donc intervenir l'argument antiréductionniste par excellence pour empêcher la réduction du mental au physique : l'argument de la composition multiple.

### *L'argument de la composition multiple*

Bien qu'elle semble répondre à l'argument de l'écoulement causal, la solution de Kim ne satisfait pas Block. D'abord, parce que même si l'écoulement causal s'arrête après avoir éliminé le pouvoir causal du mental, il n'en reste pas moins que cette descente dans l'échelle des propriétés n'est pas souhaitable. Plus particulièrement, la solution basée sur les propriétés micro-fondées sera remise en question par Block parce qu'elle ne rend pas compte de la composition multiple des propriétés.

Selon cette théorie, si une propriété survient sur un arrangement de propriétés à la manière d'une propriété micro-fondée, mais que cet arrangement peut être composé de manière multiple, on ne peut faire d'identité entre cette propriété et l'arrangement sur lequel elle survient. Par exemple, si la propriété *x* se réduit à l'arrangement *abc*, mais aussi à l'arrangement *wyz*, on ne peut dire que *x* est identique à *abc* si *abc* n'est pas identique à *wyz*. On ne peut pas non plus affirmer que *x* soit identique à *wyz*, pour la même raison. Block donne l'exemple du jade<sup>13</sup> pour illustrer ce point. On sait que le jade est un minéral qui peut avoir différentes compositions moléculaires, soit un arrangement de calcium, de magnésium et de silicate, que

l'on nomme «néphrite», ou un arrangement de sodium, d'aluminium et de silicate, que l'on nomme «jadéite». Cet exemple en est un parmi tant d'autres des nombreux cas de composition multiple qui apparaissent dans le monde et dont il faut pouvoir rendre compte, puisque les propriétés micro-basées qui surviennent sur ces différents arrangements sont causalement pertinentes. Le fait d'être du jade confère des pouvoirs causaux particuliers à un objet, qui ne se réduisent ni au calcium, ni au sodium, ni au silicate, ni à tout autre atome qui entre dans la composition du jade, que ce soit sous la forme de néphrite ou de jadéite. De plus, si le fait d'être de la néphrite ou d'être de la jadéite est causalement pertinent à un certain niveau, le fait d'être du jade en général, sans égard pour la composition exacte, a un pouvoir explicatif à lui seul.

D'ailleurs, il existe sans doute aussi des propriétés mentales qui sont multiples réalisées, quoique ce point soit plus épineux. L'exemple paradigmatique est celui de la douleur<sup>14</sup>. Si avoir une douleur est une propriété fonctionnelle comme l'affirment Putnam et les fonctionnalistes, c'est-à-dire une propriété qui permet, par exemple, d'avoir un mouvement de recul lorsque nous nous brûlons, le fait que la douleur soit identique à un état physique est une hypothèse et non une vérité a priori. De plus, nous sommes justifiés de faire l'hypothèse que la douleur peut être instanciée non seulement par la stimulation de la fibre C comme chez les humains, mais aussi par un autre réalisateur, par exemple par des ventouses sous des pieds d'extraterrestres. Cette affirmation n'est peut-être pas vérifiable empiriquement, mais le fait que la douleur soit un état qu'on peut associer au cerveau et uniquement à celui-ci ne l'est pas non plus<sup>15</sup>. Ainsi, nous pouvons supposer que la douleur est multiples réalisable ou, du moins, qu'il n'est pas inconcevable qu'elle le soit. Il en va de même pour les autres états mentaux. Le fait qu'ils puissent être multiples réalisés semble être une réfutation de l'argument de Kim, puisque, comme nous l'avons vu, il semble impossible de faire une identité entre une propriété et l'arrangement sur lequel elle survient si elle peut survenir sur différents arrangements qui ne sont pas identiques entre eux. Pourtant, cet argument ne suffira pas à éliminer la solution réductionniste, au contraire.



### *La réponse de Kim*

Dans son article de 2003, «Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation», Kim répond aux critiques de Block et précise son argument afin d'empêcher l'écoulement causal de se produire, malgré sa position réductionniste. Il présente une reprise de l'argument de la composition multiple qui, pour être bien comprise, doit passer par une révision de la différence entre les questions métaphysiques et épistémologiques.

La critique de Block, selon laquelle l'argument de l'exclusion conduit à l'écoulement causal repose sur l'argument de la généralisation: «The idea that the supervenience argument<sup>16</sup> generalizes with the result that causation at *any* level gives way to causation at the next lower level (if there is one), just as the supposed causation at the mental level gets eliminated in favor of causation at the physical/biological level<sup>17</sup>».

Ainsi, si l'argument de l'exclusion conduit à la réduction du mental au physique, c'est autre chose de conclure qu'il conduit à la réduction du physique sur le niveau moléculaire, puis atomique, etc. Cela dit, Kim remarque que si l'argument de la survenance est effectivement généralisable, cela ne prouve pas son échec, mais nous place plutôt face à un problème philosophique général, qu'il faut résoudre. De plus, la stratégie de Block qui consiste à affirmer que l'écoulement causal est intenable puisqu'il existe de la causalité à plusieurs niveaux n'équivaut pas à dire que ceux-ci sont irréductibles entre eux<sup>18</sup>. L'argument de l'exclusion est peut-être généralisable, mais tout ce que cela montre est que s'il y a de la causalité au niveau biologique, les propriétés biologiques sont tout de même réductibles aux propriétés physicochimiques. Cela n'entraîne pas qu'il n'y a pas de causalité au niveau biologique, même si on affirme qu'il y a identité entre les objets de ces deux niveaux. Il faudra donc revoir les conclusions tirées par Block et proposer une relecture réductionniste de l'argument pour éviter les conséquences fâcheuses qu'il évoque.

L'une des premières étapes consistera à clarifier l'objectif de l'argument de l'exclusion. Cet argument doit permettre de montrer qu'il y a une tension dans notre manière de considérer la relation existant entre le mental et le physique. Block présente cette tension

à partir de la première prémisse, en prétendant que Kim rejette l'idée même que M cause M\*, affirmant que c'est une «prétendue» causalité, qui est rejetée. Kim reformule l'argument de deux manières en précisant que l'une des prémisses est problématique, mais pas la première. C'est plutôt l'idée que M est irréductible à P qui produit la tension entre les deux chaînes causales parallèles. L'objectif de Kim est clair, il faut choisir entre la réduction et l'inertie causale pour éliminer la tension entre la causalité mentale et la causalité de la base physique : «The real aim of the argument, as far as my own philosophical interests are concerned, is not to show that mentality is epiphenomenal, or that mental causal relations are eliminated by physical causal relations; it is rather to show "Either reduction or causal impotence"<sup>19</sup> ».

Ces deux solutions sont les seules options possibles pour le philosophe réductionniste. Dans le premier cas, on élimine le problème de la causalité mentale en montrant qu'il y a identité entre le mental et le physique, dans le second cas, on admet qu'il y a du mental qui survient sur le physique, mais il n'a aucun pouvoir causal. Le premier cas nous intéressera plus particulièrement ici, puisqu'il permet de conserver le vocabulaire de la causalité mentale sans émettre systématiquement des énoncés qui soient faux, en plus de régler le problème de l'écoulement causal (ce que le deuxième cas permet aussi, par ailleurs).

Kim nous met en garde contre la tentation d'utiliser la réalisabilité multiple pour faire échec au réductionnisme :

For most antireductionist philosophers, multiple realizability has long been their mantra, an all-purpose antireductionist argument applicable across the board to all special sciences properties. They see multiple realization everywhere, and this leads them to see irreducibility everywhere. I believe, however, that the notion of "realisation" as it is often invoked in this context is too loose and ill formed, and that when realization is properly understood, multiple realization only leads to reducibility to multiple reduction bases, not to irreducibility<sup>20</sup>.

La solution de la réduction vient d'être mise de côté avec les critiques de Block, justement grâce à l'argument de la réalisabilité

multiple. Pourtant, il convient de réévaluer la question avec les nouveaux arguments apportés par Kim. Nous l'avons vu, les propriétés d'un objet sont déterminées par les propriétés de ses particules, à un niveau plus ou moins microscopique selon le cas. De plus, des pouvoirs causaux particuliers accompagnent ces propriétés à tous les niveaux. Par exemple, au niveau macroscopique, ma main a la capacité de saisir un objet, grâce à certaines propriétés obtenues par l'arrangement des muscles, des tendons et des os qui la composent. Ces muscles ont la capacité de bouger d'une certaine manière grâce à des fibres particulières qui les constituent. Ces fibres ont à leur tour certains pouvoirs causaux qui sont rendus possibles par les molécules qui les composent, et ainsi de suite. Main, muscles, fibres et molécules sont les niveaux de plus en plus microscopiques d'un même objet. Il y a identité entre les molécules qui composent les fibres des muscles et les fibres elles-mêmes. Chacun de ces objets est identique aux niveaux d'analyses inférieurs et supérieurs que nous venons d'énumérer. Pourtant, il n'est pas faux de dire que ma main cause le déplacement d'un objet, ni de dire que les fibres des muscles de mes mains causent le mouvement des doigts.

Qu'en est-il des propriétés qui peuvent survenir sur diverses compositions, comme le jade dont nous avons déjà dit quelques mots? Plusieurs solutions sont possibles. Certains nieront que de telles propriétés soient réellement une espèce en soi. Le fait même d'avoir une composition multiple nous montrerait que nous sommes en réalité face à des objets différents. Considérer le jade comme une espèce unifiée serait donc une erreur, il faudrait plutôt voir là de la néphrite et ici de la jadéite, deux minéraux complètement différents en vertu de leur composition moléculaire différente. Cependant, si le fait d'être du jade confère en lui-même des pouvoirs causaux particuliers à un objet, il semblerait que ce soit une erreur de le décliner ainsi en deux genres différents. Trancher sur le cas du jade s'avère épineux, à moins d'avoir une connaissance minimale des minéraux. Ne nous laissons pas entraîner par la difficulté de ce cas particulier en concluant que la composition multiple est en fait impossible et voyons un exemple plus clair. Le fait d'être un être humain confère des pouvoirs particuliers. Par exemple, il rend

possible l'acquisition du langage et de la grammaire. Cependant, le genre «humain» peut se décliner entre les deux propriétés différentes «homme» et «femme». Il va sans dire que le fait d'être une femme ne vient pas avec les mêmes pouvoirs causaux que le fait d'être un homme, par exemple dans le cas de la reproduction ou pour l'explication de certains phénomènes complexes au niveau social<sup>21</sup>, comme la rétribution salariale pour un travail identique. La solution qui reviendrait à dire que «humain» n'est pas une espèce en soit parce qu'elle se décline entre «homme» et «femme» n'est pourtant pas envisageable, pour des raisons évidentes.

L'autre solution pour réintégrer les propriétés à réalisabilité multiple dans le discours réductionniste consiste à les identifier à une espèce disjonctive, c'est-à-dire une espèce qui repose sur une réalisabilité variable. Le genre «jade» est donc la propriété d'un objet qui a aussi la propriété «néphrite» *ou* la propriété «jadéite». Avec ce genre disjonctif vient une causalité hétérogène, puisque la propriété obtenue par ces différentes compositions a aussi un pouvoir causal disjonctif. Le jade ne perd pas ses pouvoirs causaux ni aucune autre propriété qui soit composée de manière multiple. Cette solution permet de rendre compte des pouvoirs causaux plus ou moins spécifiques en fonction du niveau d'analyse d'un objet, en conservant la pertinence causale des propriétés de chacun des différents niveaux. Elle ne constitue pas un frein à la position réductionniste puisqu'il est possible d'établir une identité entre la propriété du niveau macroscopique et l'une ou l'autre des propriétés du niveau inférieur, sans pour autant se retrouver devant un cas d'écoulement causal. De plus, cette solution s'arrime à nos pratiques explicatives normales, qui font appel aux propriétés disjonctives et elle ne demande pas de réformer le langage pour éliminer les cas de réalisabilité multiple. Il est possible de continuer à parler du jade, à condition que l'on soit suffisamment spécifique lorsque vient le temps de s'intéresser aux pouvoirs qui lui viennent de sa composition moléculaire.

Cette solution permet de rendre compte de la place des propriétés à composition multiple, mais elle ne bloque pas entièrement l'écoulement causal. Jusqu'à maintenant, nous avons des propriétés

micro-fondées appartenant à un objet dans son ensemble. Cela dit, un même objet peut avoir des propriétés micro-fondées à plusieurs niveaux, celles des niveaux supérieurs survenant sur les propriétés micro-fondées des niveaux inférieurs. Dans le cas précédent, l'écoulement causal s'arrêtait au moment où nous atteignons des propriétés micro-fondées, puisque celles-ci étaient identiques à l'arrangement spécifique du niveau inférieur. Cela dit, avec les objets dont les propriétés sont micro-fondées à plusieurs niveaux, la situation est différente. Kim énonce le principe de la survenance macro-micro pour illustrer la relation entre ces propriétés : «All intrinsic properties of [a macro-object] O, at any lever higher than [the Standard Model level] L, supervene on the total micro-based property of O at level L<sup>22</sup>». Puisque les propriétés micro-fondées sont des propriétés intrinsèques de l'objet, il suit que : «For any objet O, O's complete micro-based property at level L supervenes on O's total micro-based property at level L\*, where L\* < L<sup>23</sup>».

Ainsi, toute propriété micro-fondée survenante est réduite à sa base de survenance, qui elle-même est réduite à sa propre base de survenance à un niveau inférieur. Il semblerait que le cas des propriétés micro-fondées n'échappe pas à la possibilité de la «subvenance infinie<sup>24</sup>» envisagée par Block. Nous sommes à nouveau placés devant un cas d'écoulement causal, malgré les clarifications apportées à la notion de composition multiple. En effet, les pouvoirs causaux de O apparaissant au niveau L sont drainés vers ceux du niveau L\* et ainsi de suite. À moins, bien sûr, de reconsidérer la relation exacte entre les propriétés de ces différents niveaux.

Cette relation peut être considérée selon différents points de vue. D'un point de vue explicatif, une propriété micro-basée est expliquée en faisant appel à la configuration sur laquelle elle survient. Le principe d'explication est le suivant : «If property Q supervenes on a property Q\* at a lower level, Q's causal powers (and the causal relations in which Q enters) can be *explained* in terms of the causal powers of Q\*<sup>25</sup>». Si, au contraire, on étudie la relation d'un point de vue métaphysique, en s'intéressant à la constitution d'une propriété, on aura le principe suivant : «If Q supervenes on Q\*, Q's causal powers are *constituted* by those of Q\*<sup>26</sup>». Ainsi, la

base de survenance d'une propriété détermine ses pouvoirs causaux, qui sont dépendants de ladite base de survenance<sup>27</sup>. Ici, la menace de l'écoulement causal semble moins concrète. Les principes d'analyse de la relation entre les propriétés des différents niveaux n'ont aucune implication éliminatrice, c'est-à-dire que l'on n'exclut pas une propriété sous prétexte que ses pouvoirs causaux peuvent être expliqués par sa base de survenance. Le fait que les pouvoirs causaux d'une propriété soient constitués par ceux de sa base de survenance n'implique pas que ces pouvoirs causaux soient ceux de la base de survenance ni que le niveau d'analyse auquel nous nous trouvons perde sa pertinence causale au profit d'une causalité «réelle» à un niveau inférieur.

Nous avons donc un seul objet, qui exemplifie tour à tour des propriétés différentes selon le niveau d'analyse. On peut parler d'un objet de différentes manières, mais cela ne revient pas à bâtir une ontologie de plus en plus complexe, en multipliant ce qui existe à chaque fois que l'on explore une nouvelle facette de l'objet: il s'agit réellement de différents niveaux d'explication, qui sont plus ou moins pertinents, selon la propriété à laquelle on s'intéresse. La solution contraire serait que toutes les propriétés d'un objet sont elles-mêmes un nouvel objet, ce qui nous place face à une ontologie luxuriante, potentiellement infinie. La solution se joue par rapport à la distinction entre le point de vue épistémologique et le point de vue ontologique. S'il est pertinent d'*expliquer* la causalité d'une certaine manière, il faut se garder de la concevoir à la manière de notre explication. Clarifions cette distinction pour bien saisir la portée de la solution proposée par Kim.

### *Distinction épistémologie/métaphysique*

La solution réductionniste nous place donc face à une ontologie simplifiée, où il n'y a qu'un objet et ses propriétés, mais elle rend possible les discours des sciences spéciales, en sauvegardant les explications causales à différents niveaux. Dans ce débat, deux branches de la philosophie sont sollicitées: la métaphysique et l'épistémologie. D'un point de vue métaphysique, la question de la causalité du mental nous demande d'identifier la cause réelle d'un

événement et d'expliquer ce qui, dans les propriétés de cet objet, lui permet de causer. Ces considérations ontologiques ne doivent pas être confondues avec les questions épistémologiques. Nos pratiques explicatives nous demandent de faire usage du concept de causalité et s'il est pertinent d'identifier la cause réelle d'un événement, il n'en reste pas moins que le vocabulaire de la causalité ne doit pas à lui seul nous pousser à faire des conclusions ontologiques. S'il s'avérait qu'il est vrai de dire que mes désirs causent mes actions, il ne faudrait pas pour autant considérer cette formulation comme un indice de l'irréductibilité du mental au physique.

Certes, les deux domaines restent liés et une investigation métaphysique risque fort d'avoir des répercussions épistémologiques, mais cette distinction permet de mieux appréhender la solution réductionniste au problème de l'écoulement causal. Dans *Mind in a Physical World*, Kim insiste sur l'importance de mener la question de la causalité du mental sur le plan métaphysique : « the only way in which I believe that we can understand the idea of causal explanation presupposes the idea that the event invoked in a causal explanation is in reality a cause of the phenomenon to be explained. That is, if *c* (or a description or representation of *c*) causally explains *e*, *c* must be a cause of *e*<sup>28</sup> ». La seule manière pour nous de donner des explications causales qui soient valables est d'avoir une compréhension adéquate du phénomène de la causalité. Il y a donc un lien à faire entre les questions métaphysiques et épistémologiques. Par contre, pour ce qui est du problème de l'écoulement causal, nous avons vu que les conséquences métaphysiques intenable que Block croyait voir découler nécessairement de l'argument de l'exclusion ne sont en fait préoccupantes que d'un point de vue épistémologique. La réductibilité du mental sur le physique n'a pas les mêmes conséquences selon que l'on tient un discours métaphysique ou épistémologique.

Ces clarifications permettent aussi de distinguer entre le physicalisme réductionniste de Kim et le physicalisme éliminativiste. Si la réduction au niveau métaphysique s'avère être la solution la plus efficace pour éviter le problème de la surdétermination évoqué plus haut, la réduction des niveaux de discours entre eux soulève des problèmes différents, dont l'écoulement causal. En effet, c'est à

condition de ne pas faire de réduction épistémologique que l'on sauve la causalité. Pourtant, certains philosophes souhaiteraient même faire cette réduction, ce sont les physicalistes éliminativistes<sup>29</sup>. Selon eux, le vocabulaire de la causalité mentale serait à éliminer complètement afin d'arrimer le langage à la réalité causale des objets. Cette position comporte ses propres problèmes et ne semble pas pouvoir répondre au problème de l'écoulement causal. La réduction effectuée par Kim, quant à elle, est au niveau métaphysique, tandis que les critiques de Block sont du point de vue épistémologique. Pour que l'argument de l'écoulement causal fonctionne, il faut soutenir que l'irréductibilité tient pour tous les niveaux du monde physique. La solution de Kim consiste au contraire à montrer que tous les niveaux sont réductibles entre eux :

The standard view, as I understand it, is that chemistry and macrophysics are reducible, and in fact have already substantially been reduced, to particle physics via quantum mechanics. Unless we have reason to think that irreducibility will hold 'all the way down', we have no reason to think that the causal seepage will go on forever. Reduction is the stopper that will plug the cosmic hole through which causal powers might drain away<sup>30</sup>.

La solution est donc bel et bien une réduction de tous les niveaux entre eux. En les identifiant tous l'un à l'autre, on n'a plus d'écoulement causal, puisque le pouvoir causal du niveau biologique, par exemple, est aussi celui du niveau atomique. Seulement, nous en parlons selon différentes perspectives.

Après ces clarifications, le problème de l'écoulement causal semble donc être évité, sans pour autant surcharger notre ontologie. La solution kimienne constitue la réponse la plus parcimonieuse, tout en réussissant à rendre compte de nos pratiques explicatives normales. Cela étant dit, tous les éléments sont mis en place pour finalement revenir au cas de la causalité mentale.

### *Qu'est-ce que le mental ?*

Nous l'avons dit, Kim ne cherche pas à mettre en doute la causalité mentale (la première prémisse de l'argument de l'exclusion), mais bien à mettre en doute l'irréductibilité du mental au physique.



Pourquoi ne pourrions-nous pas dire que M est la cause de P\* d'une manière dérivée, qui dépendrait du niveau d'analyse auquel nous nous trouvons ? Kim nous met en garde contre la tentation de conférer une certaine forme de pouvoir causal indépendant au mental<sup>31</sup>. Le fait de considérer la relation entre M et M\* comme une forme de «causalité survenante» n'est pas non plus une solution plausible. Contrairement aux cas présentés entre la causalité macrophysique et la causalité biologique ou chimique, nous n'avons pas ici un niveau d'analyse nouveau qui soit pertinent pour rendre compte de nos explications. Le pouvoir causal réel est toujours détenu par les propriétés physiques et rien n'a été ajouté qui puisse conférer un pouvoir causal aux propriétés mentales. Le monde physique est toujours causalement clos et le physicalisme est toujours placé devant les deux options présentées précédemment : l'inertie causale du mental ou sa réductibilité au physique. Les propriétés mentales n'ont toujours pas de pouvoir causal, quoi que nous ayons pu dire sur les différents niveaux explicatifs. Tout au plus, le mental sera causal *parce qu'il se réduit au physique*, ce qui n'est pas du tout la même chose que d'affirmer qu'une relation causale indépendante se produit au niveau du mental.

Dans le cas des différents niveaux d'analyse trouvés dans le discours des sciences spéciales, nous avons différentes relations, justifiées par différentes compositions des niveaux inférieurs. La causalité présente au niveau atomique est pertinente parce qu'elle explique quelque chose que le niveau moléculaire n'explique pas. Les niveaux atomique et moléculaire d'un même objet sont identiques entre eux, mais les explications différentes qu'ils fournissent ont une pertinence qui leur est propre. Le cas du mental est différent, puisqu'il est le seul à rompre la fermeture causale du monde physique. Il faut donc se garder de voir dans la solution du Kim une réintégration de la causalité mentale dans les différents niveaux d'analyse. Le mental ne sera causalement efficace qu'à condition qu'il soit inclus dans le monde physique, qui est clos.

1. Kim précise que cet argument n'est pas nommé de la même manière par tous les auteurs : « an argument that I have called 'the supervenience argument'; it is sometimes called 'the exclusion argument' in the literature » (p. 151). Nous utiliserons préférablement le nom « argument de l'exclusion », puisqu'il est plus courant dans les articles consultés. L'argument prend plusieurs formes, selon les articles. À moins d'une indication contraire, nous utiliserons la version de Kim telle que présentée par Block. Cf. Jaegwon Kim, « Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 67, n° 1, Juillet 2003, pp. 151-176; Jaegwon Kim, *Mind in a Physical World: An Essay on the Mind-Body Problem and Mental Causation*, Cambridge, MIT Press, 1998; Ned Block, « Do Causal Powers Drain Away », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 67, n° 1, Juillet 2003, pp. 133-150.
2. Une autre manière de concevoir la réduction obtenue est de retirer le pouvoir causal du mental, en lui gardant une certaine autonomie par rapport à sa base de survénance. Les deux solutions possibles sont l'inertie causale et la réduction. Nous y reviendrons.
3. La formulation abrégée sera conservée et prise pour acquis tout au long de cet article.
4. Donald Davidson, « Mental Events », dans *Essays on Actions and Events*, 2<sup>e</sup> édition, Oxford, Clarendon Press, 2001, p. 214.
5. La notion de survénance est acceptée de manière assez large par les deux auteurs. Il existe différentes notions de survénance, qui sont plus ou moins fortes. Une forme ou l'autre des notions de survénance pourra être utilisée pour les arguments qui nous intéressent sans conséquences majeures sur leur développement. Nous laisserons donc de côté les précisions sur la nature exacte de cette relation de survénance.
6. Kim, *op. cit.*, 1998, p. 40.
7. Ned Block, « Do Causal Powers Drain Away », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 67, n° 1, Juillet 2003, p. 138.
8. *Ibid.*, p. 140.
9. Kim, *op. cit.*, 1998, p. 87.
10. *Idib.*, p. 82 (traduction libre).
11. La conception selon laquelle les propriétés sont organisées en niveaux de plus en plus complexes au fur et à mesure que l'on « monte » dans la hiérarchie ne va pas nécessairement de soi. Elle est prise pour acquis dans cet article, mais il est important de noter que cette vision du monde peut légitimement être mise en question. Nous ne nous attarderons pas

- sur ce point puisque ce n'est pas ici notre propos, mais les formulations qui font appel aux niveaux et à une certaine hiérarchie entre ceux-ci doivent être prises avec prudence, puisqu'elles n'ont pas été justifiées. Cf. Jaegwon Kim, *Supervenience and Mind: Selected Philosophical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993. p. 336 et suivantes.
12. Block, *loc. cit.*, p. 145.
  13. Cet exemple est déjà utilisé par Kim dans son livre de 1993 et il est repris dans son article de 2003.
  14. Hilary Putnam, «Psychological Predicates», dans W. H. Capitan et D. D. Merrill (éd.) *Art, Mind and Religion*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1967, pp. 158-167.
  15. *Ibid.*, p. 162.
  16. L'argument de la survenance est un autre nom pour l'argument de l'exclusion.
  17. Kim, *loc. cit.*, 2003, p. 164.
  18. *Ibid.*, p. 165.
  19. *Ibid.*
  20. *Ibid.*, p. 166.
  21. En effet, il n'est pas exclu qu'il existe aussi de la causalité d'un point de vue social. C'est un débat pour un autre jour, mais mentionnons au passage que l'idée de niveaux hiérarchisés permet de continuer à monter après le physique et le mental vers quelque chose comme le niveau social. Après tout, il existe un discours sur les relations sociales qui implique, entre autres, l'utilisation du vocabulaire de la causalité. Cf. Kim, *op. cit.*, 1993, p. 337.
  22. *Id.*, 2003, p. 169.
  23. *Ibid.*
  24. Block, *op. cit.*, p. 140.
  25. Kim, *loc. cit.*, 2003, p. 170.
  26. *Ibid.*
  27. *Ibid.*
  28. *Id.*, 1998, p. 64.
  29. *Ibid.* p. 338.
  30. *Id.*, 2003, p. 175.
  31. *Ibid.*, p. 171.